Daniel LEBAUD, Catherine PAULIN, Katia PLOOG (Eds.),
Constructions verbales et production de sens

Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, 380 pages

Jean-Baptiste Guignard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1061>

DOI : 10.4000/lexis.1061

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Jean-Baptiste Guignard, « Daniel LEBAUD, Catherine PAULIN, Katia PLOOG (Eds.), *Constructions verbales et production de sens* », *Lexis* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 14 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1061> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.1061>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Daniel LEBAUD, Catherine PAULIN, Katia PLOOG (Eds.), *Constructions verbales et production de sens*

Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, 380 pages

Jean-Baptiste Guignard

RÉFÉRENCE

Daniel Lebaud, Catherine Paulin, Katia Ploog (Eds.), *Constructions verbales et production de sens*. Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006. ISBN : 2-84867-149-1, Prix : 30 €, 380 pages

- 1 Cet ouvrage compile la plupart des communications présentées lors du colloque intitulé « Constructions verbales et production de sens », tenu à Besançon les 26, 27 et 28 janvier 2006. S'il vise principalement un public spécialiste, les étudiants avancés - intéressés par la valence verbale ou par les questions fondamentales comme l'articulation syntaxe/sémantique ou le rapport énonciation/pragmatique - trouveront ici une juste représentation des réponses apportées par les différentes écoles du paysage linguistique actuel.
- 2 Le chapitre d'introduction (1) est d'abord constitué d'une genèse succincte du projet des organisateurs et de leur problématique. Suivent trois des quatre conférences plénières, qui, sans véritablement introduire les difficultés de la production du sens, soulignent « la multiplicité des angles d'attaque de la problématique » (p. 12). Les vingt-trois autres articles sont répartis en trois parties : (2) Rôles thématiques, voix, diathèses, (3) Complémentations et (4) Sémantisation, mise en discours.
- 3 Les langues cibles y sont diverses et oscillent entre langues africaines, asiatiques et européennes. Les comparatistes se dirigeront naturellement vers les approches contrastives de J. François et I. Novakova, les autres choisiront dans les quelque dix langues étudiées dans l'ouvrage (ega, coréen, persan, fon, français, portugais brésilien,

anglais, polonais, allemand, russe, japonais). A l'exception des articles tirés des conférences plénières, les textes (malgré leur introduction qui pallie parfois ce manque) ne sont pas précédés de leurs résumés et l'on regrettera peut-être qu'ils n'apparaissent qu'en fin d'ouvrage (p. 373), détachés de leurs articles de référence et rédigés en anglais exclusivement. La langue de rédaction est majoritairement le français, deux articles sont en anglais.

Partie 1 : Présentation

- 4 Adoptant un point de vue énonciativiste, Pierre Cotte s'intéresse à l'opposition infinitive/complétive (*They assumed him to be a spy, They assumed that he was a spy*). Il postule notamment, qu'outre les différences de registre qui les différencient déjà, la première marque une forme de subjectivisation - « la construction reflète des opérations de jugement » - alors que la seconde marque l'existence « par la conjugaison ». De cette opposition découle une conception plus générale de la genèse du produit linguistique selon laquelle le sens détermine la syntaxe. Dans cet article dense et clair malgré peu d'énoncés illustratifs, on remarquera que l'auteur tient une position originale, voisine de celle des grammaires cognitives pour lesquelles les cadres prédicatifs sont eux-mêmes signifiants.
- 5 Daniel Jacob représente ici l'école fonctionnaliste. La langue est ainsi considérée comme un code, outil de la communication. Néanmoins, l'auteur se distancie de la position orthodoxe mêlant lexicalisme (le verbe assigne les rôles sémantiques) et fonctionnalisme (la grammaire n'est pas un mécanisme autonome). Cette position médiane, rappelant celle de T. Givon, constitue une alternative théorique intéressante. Toutefois, en donnant aux lexèmes un tel pouvoir explicatif, elle (re)tombe dans une position projectionniste souvent sujette à contestation.
- 6 Sarah de Vogüé conclut le chapitre de présentation en proposant une caractérisation générale du verbe comme unité lexicale. L'auteure, dans un programme très ambitieux, entend inclure les résultats des théories qui traitent du verbe en tant qu'il est un chaînon temporel, causal, logique, un déclencheur actantiel ou le porteur d'une affirmation ou d'une force illocutoire. Elle conclut assez habilement que le verbe semble connaître une triple caractérisation (lexis, forme schématique et répertoire).

Partie 2 : Rôles thématiques, voix, diathèses

- 7 Après une présentation géographique très utile de la langue ega, Rémy Bôle-Richard décrit précisément les schémas actantiels qui la caractérisent. Au terme de cette description, l'auteur avance que ce qu'il nomme la « transformation causative » est particulièrement marquée en ega - tant et si bien que l'auteur de ces lignes s'interroge sur le caractère « transformationnel » ou simplement ontologique de ladite dérivation (voir p. 70). Il n'en demeure pas moins que cet article court, mais riche, intéressera grandement les linguistes des langues bénoué-congo.
- 8 Marc Duval s'attache à décrire les « agglutinations » suffixaux qui caractérisent le verbe du coréen standard. Plus précisément, il étudie les variations de registre que ces suffixes impliquent. L'originalité descriptive de cet article provient du traitement non-

linéaire (par symétrie axiale) des affixes et de leur corrélation aux acteurs de la prédication ou de l'énonciation.

- 9 Renée Lambert Bretière aborde courageusement les prédicats complexes (ou constructions sérielles) de la langue fon à la lueur des grammaires de construction qui, rappelons-le, reconnaissent un statut sémantique aux « constructions » (i.e. des couples forme/sens de complexité variable). L'article est riche en exemples et la référence aux grammaires de construction (parce que trop rare) est particulièrement bienvenue. On regrettera peut-être qu'aucune distinction ne soit faite entre les écoles unificatrice (Fillmore et Kay), proche des grammaires génératives, et cognitive (Goldberg) à laquelle l'auteure semble faire référence (du moins dans la version développée dans les années 90).
- 10 La morphologie persane (et l'affixe *râ* en particulier), étudiée sur les plans diachronique et synchronique par Homa Lessan Pezechki, est abordée de façon très détaillée (multiplicité d'exemples) à partir des phénomènes de composition. La présence ou l'absence de *râ* conditionne transitivations ou coalescences (p. 114).
- 11 L'article d'Iva Novakova aborde aussi la transitivation - cette fois « causative ». L'article, encore une fois riche en exemples, est très plaisant à la lecture du fait des exemples marginaux ou atypiques qui le jalonnent. On peut contester l'approche modulaire de l'auteure, mais il faut bien reconnaître que la métarègle qu'elle propose (actant + intransitif = causatif lexical) est opérante (p. 124).
- 12 Frédéric Sabio, soucieux des fondements épistémologiques, se propose d'aborder la notion de construction et de son corrélat « la phrase », unités toutes deux sujettes à polémique. Il remarque assez justement que les critères locutoire, prosodique et grammatical sont certes des traits définitoires potentiels mais qu'ils n'en sont pas pour autant des conditions nécessaires et suffisantes. Il milite enfin pour une « conception non phrastique des relations grammaticales ». On notera malgré tout que cette étude ne tient pas compte des constructions F/S, c'est-à-dire des « signes » de taille et de complexité variables ; dans les grammaires de construction par exemple, le signe n'est pas limité aux seuls morphèmes lexicaux.
- 13 Les variantes que présente le portugais brésilien par rapport au portugais européen peuvent-elles être attribuées à une imprégnation des langues africaines pendant la période coloniale ? Esmeralda Vailati Negrão et Evan Viotti nous montrent avec acuité que le brésilien peut « ergativiser » les verbes généralement transitifs. En revanche, la partie comparatiste attendue (comparaison langues africaines / brésilien) n'est pas abordée dans l'article, ce qui provoque une légère frustration chez le lecteur qui s'est laissé séduire par un début très convaincant.
- 14 Dans un article très (ou trop) construit, Sylvie Voisin décrit clairement la construction applicative du wolof - qu'elle choisit d'ailleurs de traiter comme une instance diathétique - dont les occurrences sont plus ou moins canoniques. Elle aborde corrélativement les formes de thématisations (ou de foci) que l'applicatif permet. Si la description est parfaite et l'analyse bien menée, l'auteur de ces lignes n'a pas perçu toute la pertinence des résultats, qui semble-il, consistent en la reconnaissance d'un lien entre applicatif et emphase.

Partie 3 : Complémentations

- 15 Catherine Chauvin traite de la complémentation verbale anglaise en abordant l'alternance prépositionnelle que permettent certains verbes (entre autres *come, yell, point, look*). Elle donne, dans un article bien construit et bien argumenté, un ensemble de valeurs (doit-on dire invariantes ?) que les constructions en *at/to* véhiculent souvent ou (proto)typiquement. Elle s'intéresse aussi aux figements prépositionnels (pourquoi *listen* n'est possible qu'avec *to*) en abordant la question de la motivation sémantique.
- 16 Thomas Egan aborde, quant à lui, les formes non-finies de l'anglais contemporain. Après une démonstration technique (entendre « à grand renfort de schémas »), il conclut que les verbes matriciels ne sont pas seuls responsables des structures argumentales. Les cadres prédicatifs, eux aussi, participent de la construction du sens. Sans être une révélation, cet argument introduit bien la problématique que l'auteur développe par la suite : celui du lien verbe matriciel/cadre prédicatif. Aucune référence n'est faite à la sémantique des cadres malgré de très grandes ressemblances de traitement.
- 17 C'est à « la complémentation en *to* dans les verbes du type *give* et *say* » que s'intéresse Geneviève Girard-Gillet. L'auteure confronte syntaxe et sémantique verbale et l'on regrettera qu'aucun méta-type ne soit distingué.
- 18 Anne Jugnet analyse l'extraposition avec brio, parcourant ses motivations (notamment sémantiques, ses liens à la factitivité, à leur statut informationnel). La bibliographie est très pertinente et les perspectives (les compléments extraposés seraient préconstruits et non présupposés) s'avèrent enthousiasmantes.
- 19 Dans un article particulièrement riche en exemples, Lidia Miladi décrit les mécanismes des opérations de focalisation et de topicalisation de la langue polonaise. On appréciera la finesse de la description, mais l'auteur de cette recension s'avoue surpris par les résultats dont il aurait attendu qu'ils soient plus ambitieux au vu de ce qui précédait.
- 20 Steven Schaefer propose une incursion prosodique dans le « monde » de la complémentation en étudiant les propositions focalisées dans les verbes transitifs indirects de l'anglais. Il met en avant, comme on pouvait l'attendre, qu'il est un lien intrinsèque entre prosodie et relation inter-subjective.
- 21 Catherine Vallet peaufine les analyses généralement acceptées de l'opposition *to/-ing* qui suivent le verbe *begin*. Elle réfute d'abord la position selon laquelle l'alternance dépendrait exclusivement de leur rapport à l'agentivité pour finalement avancer que « de valeurs aspectuo-temporelles, on accède à des valeurs aspectuo-modales » (p. 263). Un bon complément aux positions plus généralistes de Givon ou Mélis.

Partie 4 : Sémantisation, mise en discours

- 22 Dans cette quatrième partie C. Delmas, à partir du verbe dénominal *hand*, oppose constructions synthétiques (*hand something*) et constructions analytiques (*pass something with someone's hand*), tout en validant la thèse incorporationniste des années 70 - la construction dénominal « incorporerait » le sémantisme prépositionnel. L'article réactive et prolonge intelligemment ladite thèse incorporationniste, et l'on ne

peut s'empêcher de penser aux relations d'héritage, « révélées » quelque 17 ans après par G. Lakoff.

- 23 Jean-Jacques Franckel avance entre autres qu'une préposition n'introduit pas nécessairement un argument du verbe et qu'il existe une forme de sémantisme prépositionnel invariant (p. 291). L'argumentation est claire, et classique. Les partisans de la sémantique du prototype, ou les philosophes attachés aux « jeux » de langage Wittgensteiniens, ne manqueront pas de discuter les fondements de l'invariance à la lecture de cet article.
- 24 Jacques François, un des rares constructionnistes français, compare les espaces sémantiques des verbes *Halten* (all.) et *tenir* (fr.). A son habitude, l'auteur fournit une approche très précise, presque cartographiée, des deux espaces verbaux. Il conclut à une interrelation partielle des deux morphèmes lexicaux qu'il traite en termes de corrélation « sémant(ax)ique », surmontant les difficultés du modularisme ambiant. Un article passionnant.
- 25 Kazuro Oguma propose un article très documenté (commençant presque *in media res*) qu'il conviendrait de lire plusieurs fois pour en apprécier les subtilités. Partant de structures argumentales variablement complexes (0, 2 ou 3 arguments), il analyse plusieurs facteurs qui conditionnent leur réalisation « de surface ». Il porte une attention particulière au verbe *yaru* du japonais.
- 26 C'est le préfixe verbal russe *kaz-* qu'étudie ensuite Denis Paillard. Du moins faut-il le considérer ainsi. En effet, l'auteur propose une lecture nouvelle des verbes en *kaz-* qui ne sont généralement pas considérés comme résultant d'une combinatoire préfixe-base. *Kaz*, semble-t-il, est inextricablement lié à la notion de représentation.
- 27 Catherine Paulin, co-éditrice de l'ouvrage, étudie *go* dans l'ensemble quasi exhaustif des cadres prédicatifs (ou constructions) où il apparaît. Comme d'autres, elle avance que les constructions sont porteuses de sens. L'originalité de l'article tient à l'étude des variations sémantiques du morphème lexical conditionnées par son environnement syntaxico-sémantique.
- 28 Olivier Polge s'intéresse à la subjectification de *want*. Partant de la notion de manque, considérée comme originelle, il retrace le parcours sémantique du verbe jusqu'à la notion de désir. L'auteur décrit la gamme sémantique de ce verbe qui s'étend de la notion de manque, considérée comme originelle, à celle de désir, en distinguant les niveaux notionnels, prédicatifs et énonciatifs. Si l'introduction est maladroite, l'article est rondement mené et bien argumenté. Toutefois, l'abondance des exemples nous fait parfois perdre le fil du propos.
- 29 Enfin, Yoshiko Suto étudie un type non canonique de construction citative (relative au discours rapporté). Plus particulièrement, elle s'intéresse à la relation *to/iu* en japonais qui semble mettre en jeu « un objet préconstruit et sa manifestation » (p. 371). N'étant aucunement spécialiste du japonais, l'auteur de ces lignes a principalement apprécié la clarté des traductions, évidemment essentielle à la compréhension des enjeux de l'article.
- 30 En conclusion, on peut dire que la facture de l'ouvrage est assez belle, moderne et colorée, si bien qu'il est très plaisant de le posséder dans sa bibliothèque. Les polices choisies rendent les textes et leurs contenus assez intelligibles. On aurait peut-être apprécié qu'elles soient un peu plus larges - la mise en page est très tassée.

- 31 Les parties (hors présentation) sont équilibrées et les thématiques annoncées par les titres sont respectées, ce qui est la marque d'un vrai travail éditorial (et non une simple compilation d'articles comme c'est, hélas, parfois le cas dans les publications d'actes). Quelques articles sont convenus mais tous les auteurs (à mon sens) ont le mérite de présenter de réelles qualités de rédaction et de démonstration scientifiques. Cet ouvrage est le fruit d'un colloque de qualité.
-

AUTEURS

JEAN-BAPTISTE GUIGNARD

Département de Sciences Cognitives, Université de Technologie de Compiègne.

Jean-Baptiste Guignard enseigne la linguistique, l'épistémologie et la philosophie du langage à l'Université de Technologie de Compiègne. Il y est responsable des enseignements de sciences du langage. Il intervient également dans les IEP de Bordeaux et Paris, en tant que correcteur et préparateur aux épreuves d'anglais. Ses recherches portent principalement sur le rapport de la langue à la cognition générale et l'histoire des idées linguistiques. Il est aussi membre du comité de rédaction de *Cognitextes*, revue de l'AFLICO (Association Française de Linguistique COgnitive).